

LES POUPEES RUSSES MUSULMANES

par Amir Taheri Wall Street Journal 7 Juillet 2006

LONDRES. Situé dans le Regent Park, le jardin de la Reine Marie est le lieu contenant la collection la plus importante de roses du monde. Aujourd'hui, il est le lieu où se déroule la cérémonie marquant le premier anniversaire des attaques terroristes dans le métro et le service de bus, dans lesquelles 52 personnes sont mortes et plus de 700 furent blessées.

D'abord envisagée comme un grand événement auquel la Reine et les dirigeants gouvernementaux seraient présents, la cérémonie a été ensuite décidée comme devant être « *un événement simple, plein de gravité* » pour faire plaisir à une élite multiculturelle qui ne fait que s'autoflageller.

On a dit à la Reine de rester de côté ainsi qu'à Tony Blair et d'autres figures politiques. On ne parlera pas du fait que les quatre bombes humaines de la tragédie du « 7/7 » (7 juillet 2005) étaient des musulmans nés en Grande Bretagne. On ne dira pas non plus aux familles des endeuillés invités à la cérémonie que les êtres chers qu'ils ont perdus ont été victimes d'un mouvement islamo-fasciste à l'échelle mondiale.

Le "Jardin de Roses" est à quelques centaines de mètres de la mosquée de Regent Park, la plus grande mosquée de Grande Bretagne. Mais l'idée d'une cérémonie commémorant le « 7/7 » à la mosquée, qui avait été envisagée en janvier, a disparu quand les leaders musulmans ont déclaré qu'une telle initiative pourrait être « *exploitée par les ennemis de l'Islam* ».

Certains leaders sont encore allés plus loin, appelant leurs corréligionnaires à ne pas perturber la prière de midi (salat) en observant les deux minutes de silence le vendredi, décrétées par le gouvernement en souvenir des victimes du « 7/7 ».

Au lieu d'utiliser l'occasion pour combattre cet islamo-fascisme comme étant un ennemi non seulement pour les démocraties occidentales, mais aussi pour les musulmans dans le monde entier, les leaders musulmans et leurs organisations en Grande Bretagne ont pratiqué le déni ou alors ont adopté une posture que l'on pourrait résumer ainsi : « *oui.. mais cependant* ».

La posture commence par un « oui » : le meurtre de masse de gens innocents est bien sûr un crime horrible. Et ensuite elle continue le raisonnement par un « mais » : une explication comme quoi les terroristes avaient des reproches légitimes à faire au gouvernement britannique qui porte donc une responsabilité dans la tragédie.

Finalement on est passé au, « mais » tant que les Britanniques ne changent pas certains aspects fondamentaux de leur politique, on peut s'attendre à plus d'attaques encore.

Cet exercice d'ambiguïté se retrouve dans le sondage du « projet Pew Global » sur les attitudes des musulmans mettant en évidence le fait que les musulmans de Grande Bretagne ont des points de vue bien plus négatifs sur le monde occidental que leur corréligionnaires des autres minorités musulmanes partout en Europe. Une majorité des musulmans en Grande Bretagne, évalués à 1,8 million de personnes, trouve les occidentaux « *égoïstes, arrogants, cupides et immoraux* ». Seuls 32% des musulmans anglais ont un point de vue favorable aux Juifs, contre 71% pour les musulmans français.

Comparer à d'autres pays du monde, l'attitude des musulmans de Grande Bretagne ressemble plus à celle de pays arabes radicaux qu'à celle de gens habitant dans des pays occidentaux. Le sondage du Pew Global est comme un écho d'une autre société de sondage, la « YouGov » qui, l'année dernière, montrait que 6% des musulmans de Grande Bretagne, soit environ 100 000 personnes, croyaient que l'attaque du 7/7 était justifié. Dans le même sondage, 24% pensait que cette attaque avaient été préparée pour soutenir les terroristes qui en auraient eu besoin et qu'ils étaient 56% à comprendre les raisons de cette attaque. Plus important 1%, soit 16 000 personnes, disaient être capable de se joindre aux opérations terroristes au nom de l'Islam.

Dans le sillage des attaques du 7/7, les services de renseignements anglais ont lancé une opération secrète nommée « Rich Picture » dont l'hypothèse était qu'un nombre significatif de terroristes potentiels existait à l'intérieur de la communauté musulmane. D'après cette source de renseignement, rapportée par la presse, environ 8 000 personnes, toutes « nées et élevée musulmanes » seraient sous le coup d'une investigation comme « sympathisants d'Al Qaeda ».

La structure de l'Islam ressemble donc à ces fameuses poupées russes, dans lesquelles les plus petites s'emboîtent dans les plus grandes. Les 8 000 personnes dont on parle représentent le premier cercle, le plus petit, le plus dangereux et elle appartient à une strate plus grande représentée par les groupes radicaux opérant à la limite de la légalité. Cette frange inclus le Sheikh Al Ghuraba, un aventurier syrien appelé aussi Omar Bakri Muhammad qui appelle ses disciples à se préparer au « Jihad total ». Il écrit que *"la société occidentale est décadente, immorale, et que les musulmans doivent tout faire pour en hâter la fin."*

La deuxième frange est incluse dans un troisième cercle représenté par les organisations musulmanes majoritaires, comme le Conseil Musulman Britannique. Ces organisations se sont rencontrées en mai dernier pour discuter d'une stratégie vis à vis du terrorisme au nom de l'Islam. Il en est résulté un séminaire à Londres, financé par la Ligue Musulmane Mondiale : au lieu de discuter de mesures pour combattre le terrorisme, on a assisté à une orgie d'attaques contre le monde occidental et ses « idéologies islamophobes ».

La troisième frange est incluse elle-même dans un quatrième cercle qui est représenté par des organisations apparemment laïques dont des staliniens et autres groupes gauchistes anglais, lesquels sont financés par les radicaux musulmans qui leur permettent aussi d'exister dans la rue.

Et cette frange est incluse aussi dans une cinquième frange : celle des communautés musulmanes, dans un sens plus large, en Grande Bretagne. Ces communautés sont profondément divisée au niveau religieux. Les sunnites ne mettent jamais les pieds dans les moquées shiites et vice versa. Les salafistes regardent les autres musulmans comme des hérétiques et ceux-ci le leurs rendent bien en les déclarant des « déviants ». Dans leurs pays d'origine, ces différentes sectes s'entre-tuent très souvent au nom de rivalités de boutique internes à l'Islam. Les shiites n'ont pas le droit d'avoir de mosquée au Caire et les sunnites sont interdits de mosquée à Téhéran.

« Nous avons plus de liberté religieuse en Grande Bretagne qu'en aucun pays musulman » a dit Aazam Tamimi, un islamiste britannique pro-Hamas. « Nos reproches à la Grande Bretagne ne sont pas religieux, mais politiques ». Et c'est bien là le cœur du problème. Sachant quelles ne peuvent pas se mettre d'accord sur une interprétation commune de l'Islam, les différentes sectes musulmanes en Grande Bretagne ont trouvé une solide

base pour s'unir sur un programme politique : l'Islam dans son expression la plus large en Grande Bretagne est un mouvement politique. Il a adopté une partie du discours anticapitaliste du communisme, en y ajoutant les thèmes antisémites et anti-chrétiens au nazisme, complétant le tout avec des lamentations tiers-mondistes contre le racisme et l'impérialisme. Cet Islam là est une idéologie prenant le masque d'une foi religieuse. Très peu de sermons dans les mosquées en Grande Bretagne ont un rapport avec la théologie et aucun ne parle de Dieu autrement qu'à la manière de gens drogués. Au lieu de cela on enrage à propos de la Palestine, Afghanistan, Iraq, Tchetchénie, et du Kashmir. Dans ces sermons, les musulmans sont présentés comme des victimes de la « grande conspiration menée par les Etats-Unis », rejoints par Grande Bretagne, le Danemark et Israël, pour ne donner que quelques noms des « valets de l'Amérique » les plus importants.

Le cinquième cercle est inclus lui-même dans une sixième frange, plus grande celle-là, représentée par l'élite multiculturelle en Grande Bretagne. Cette élite a en commun avec l'Islam une triple haine : haine du Christianisme, haine du capitalisme et haine de la démocratie. Aujourd'hui, certaines forces antichrétienne, anticapitalistes et antidémocratiques de l'occident cherchent un second souffle, une seconde jeunesse dans l'énergie et la passion de l'Islam politique. En appelant à l'aide l'Islam afin de lui donner un espace séparé au nom du multiculturalisme, les éléments anti-occidentaux de cette élite peuvent continuer leurs vieux combats sous un nouvel étendard.

Cette hyperpolitisation est capable de faire beaucoup de mal à l'Islam en tant que religion, même si, à court terme, elle peut influencer certains aspects de la politique étrangère britannique.

D'une certaine manière, l'Islam en Grande Bretagne, mais on peut étendre le raisonnement au monde entier, doit décider s'il veut être une foi où un mouvement politique.

La relation directe entre le premier cercle meurtrier, le plus petit, et le dernier cercle, le plus large et inoffensif à première vue, ne peut pas continuer à être caché indéfiniment.

M. Taheri Amir Taheri né en Iran et éduqué à Tehéran, Londres et Paris, auteur de "L'Irak: Le Dessous Des Cartes" (Editions Complexe, 2002).